



**Feuille paroissiale de la communauté catholique
Sacré-Cœur – AVIGNON –**

N° 1 41

Samedi 3 mai 2020. Semaine 17

Tous les soirs à 18H30 – MESSE –

Le dimanche à 10h30 – MESSE –

En cette période de confinement général

Le curé s'engage à dire la messe chez lui.

Soyons tous en union de prière pendant ce temps.

<p><u>Permanences paroissiales</u> Bénévoles Téléphone : 04 90 86 31 61.</p>	<p><u>Frère Christian BEZOL.</u> Curé Portable : 06 22 60 44 97</p>	<p><u>Frère Jean PHILIBERT</u> Prêtre auxiliaire Portable : 06 18 12 87 82</p>	<p><u>Frère Bernard TAÏANI.</u> Diacre Portable : 06 52 97 54 75</p>
---	--	---	---



Dès le 11 mai, au dire des autorités, un poumon d'oxygène va s'offrir à tous les citoyens permettant de sortir progressivement de cet enfermement lié au coronavirus. Ne crions pas hura pour autant. Nous espérons simplement que la planification proposée par le gouvernement nous permettra de faire quelques nouveaux pas vers l'extérieur avec un minimum de risques.

C'est une situation inédite pour nos générations et je ne peux m'empêcher en ces temps de dire merci à tous. Dans ce « tous », ne voyez pas simplement les fidèles, mais tous ceux qui luttent pour notre confort.

Nous sommes ébahis de merveilles devant l'ingéniosité des uns et des autres pour maintenir le moral des troupes.

Sur le plan culturel, les ballets de l'opéra de Paris, les musiciens et chanteurs, de réputation internationale, les rappeurs et d'une manière plus anonyme, ceux qui se mettent aux balcons pour applaudir, ou font des simulacres de jeu télévisé comme « Question pour un balcon », d'autres des démonstrations sportives dans les squares des villes etc. Chacun pourrait rallonger la liste car je suis loin d'être exhaustif. Je pense aussi à ceux qui se sont spécialisés dans l'élaboration de masques et des astuces trouvées pour les rendre beau et souvent attractif.

C'est une bénédiction de voir comment les uns et les autres se mobilisent et même ritualisent la vie civile, afin de rappeler à tous, les choses qui comptent dans la vie, afin d'exprimer du sens, celui de bien vivre, et de le partager.

Pour nous, chrétiens, nous ne sommes pas dans un grand confort je vous le concède. Même si la "technologie vient au secours" de la religion. La spiritualité virtuelle c'est exactement ce que le mystère de l'incarnation n'est pas.

Jésus christ c'est l'incarnation du Dieu proche, du Dieu qui est notre prochain. C'est une spiritualité du "terre à terre". Jésus ne nous a jamais demandé de monter au ciel pour compter les plumes dans les anges mais de vivre en solidarité avec la veuve et l'orphelin, une manière biblique de rappeler que notre priorité c'est le petit, le pauvre.

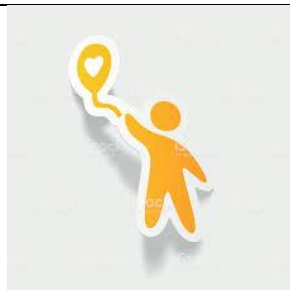
La spiritualité de Jésus s'incarne dans une multitude de rencontres concrètes, pour en noter quelques-unes, nous pouvons citer à l'entrée de Jéricho la rencontre avec l'aveugle Bartimée. Celles des collecteurs d'impôts Zachée, puis Matthieu. Pour ce dernier, on ne peut s'empêcher d'avoir en tête le tableau du Caravage sur la vocation de saint Matthieu exposé à l'église saint Louis des Français à Rome. Ajoutons aussi les rencontres avec ses futurs disciples André, Simon-Pierre, Philippe, Nathanaël. Et puis, la rencontre avec la syro phénicienne qui demande à Jésus de guérir sa fille, sans oublier la rencontre avec une autre femme, la Samaritaine au puits de Jacob à qui Jésus demande de l'eau. Une rencontre incontournable c'est la femme adultère, avec la question que beaucoup se pose, pourquoi la femme ? et l'homme alors ? ... Dans une situation d'adultère n'il y a-t-il pas toujours deux personnes ? Je vous propose une piste : et si l'homme était représenté par notre Dieu qui considère son peuple comme sa fiancée ? En d'autres termes, chaque membre du peuple est symboliquement fiancé de Dieu. La femme, ce qui aurait pu arriver à chacun de nous, à été prise en flagrant délit d'adultère parce qu'elle a adoré un autre Dieu que le Dieu d'Israël ? Dans le contexte historique de l'époque, nous pouvons penser à une adoration de l'empereur Romain nommé de droit divin. Une autre rencontre au dénouement plus triste, celle du jeune homme riche qui prendra un autre chemin que celui du Christ. Et les boiteux, les lépreux, et même les morts avec Lazare. etc.... Une véritable cour des miracles. Les petits les pauvres les boiteux, les pécheur ... c'est le milieu que Jésus est venu rejoindre et qu'il nous demande de rejoindre aujourd'hui.

Être dans le concret des relations, positiver au maximum et soutenir ceux qui en ont besoin, c'est une dimension essentielle de l'Eucharistie. L'Eucharistie c'est du partage. Elle a été instituée par le Christ pour nous rappeler cela : Pas de vie en Christ sans partage avec le frère.

Permettez-moi de citer le Pape François dans son audience générale du 8 février 2017 : « L'espérance, pour se nourrir, a nécessairement besoin d'un « corps », dans lequel les divers membres se soutiennent et se ravivent réciproquement. Cela veut alors dire que, si nous espérons, c'est parce que beaucoup de nos frères et sœurs nous ont enseigné à espérer et ont gardé notre espérance vivante. Et parmi eux se distinguent les petits, les pauvres, les simples, les exclus. En effet, celui qui s'enferme dans son bien-être ne connaît pas l'espérance : il espère seulement dans son bien-être et ce n'est pas cela l'espérance. C'est une sécurité relative : celui qui s'enferme dans sa propre satisfaction, qui se sent toujours comme il faut, ne connaît pas l'espérance... [...] celui qui espère, espère entendre dire un jour ces mots : « Viens, viens à moi, mon frère ; viens, viens à moi, ma sœur, pour toute l'éternité. »

Que ce temps nous permette à chacun de relire le Nouveau Testament pour continuer à se centrer sur la présence de Dieu en nous et en l'autre la rencontre des deux sont source d'espérance.

Frère Christian BEZOL, curé



Comment communier quand on ne peut plus communier ?

Drôle de question, me direz-vous ! Mais en cette période où l'on ne peut plus recevoir la communion eucharistique en semaine et le dimanche, que faire pour continuer à communier réellement au Christ ?

Communier à la Parole de Dieu

Dans la Tradition de l'Eglise, depuis fort longtemps, l'Eucharistie s'est focalisée sur la communion au Corps du Christ au point d'oublier cette part essentielle qu'est la liturgie de la Parole. Les anciens se souviennent qu'on déclarait la messe « valide » pourvu qu'on arrive avant l'offertoire, plus précisément encore, avant que le prêtre dévoile le calice à l'autel. Et si l'on avait manqué tout ce qui précède (les lectures de la Parole de Dieu), cela importait peu, la messe était dite valide !

Depuis Vatican II¹ une autre vision de l'Eucharistie a permis de revenir à la grande Tradition de l'Eglise en affirmant ceci : « *L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures comme elle l'a fait aussi pour le Corps du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte Liturgie, de prendre le pain de vie à la table de la Parole et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles.* »

Vous venez de lire quelque chose d'essentiel : La Parole de Dieu est donc aussi vénérable que le Corps eucharistique du Christ Jésus. Celui qui « communie » à la Parole, comme celui qui communie à l'Eucharistie, communie au même Seigneur. Et la vénération qui est due à la Parole, comme celle qui est due à l'Eucharistie, c'est celle-là même qui est due au Christ Jésus.

En fait, l'enseignement de Vatican II, qui peut surprendre, n'a fait que reprendre l'enseignement constant de la Tradition de l'Eglise et de la théologie chrétienne. D'ailleurs, écoutons ce qu'écrivait saint Jérôme (5^e siècle) : « *Pour moi, j'estime que l'Evangile est le corps du Christ (...). Quand le Seigneur parle de manger sa chair et boire son sang, cela peut s'entendre certes du mystère de l'Eucharistie. Cependant, son vrai corps et son vrai sang, ce sont aussi la Parole des Ecritures et sa doctrine* ». Etonnant, non !

Ainsi, lorsque vous écoutez, lisez et méditez la Parole de Dieu, vous communiez au Christ réellement présent dans les Ecritures, Ancien et Nouveau Testament. Ne dit-on pas, comme Pierre : « *Tu as les paroles de la vie éternelle* » ? On peut donc parler d'une présence réelle du Christ dans sa Parole, aussi réelle que celle de l'Eucharistie. La Parole de Dieu est donc nourriture de notre vie chrétienne autant que l'Eucharistie à laquelle, pour quelques temps encore, nous ne pouvons pas communier. Comme le dit encore le concile Vatican II dans la Constitution *Dei Verbum* (n° 21) : « *L'Eglise ne cesse de prendre le pain de vie sur la table de la Parole et sur celle du corps du Christ. Ou encore : « Les chrétiens se nourrissent aux deux tables de la Bible et de l'Eucharistie »* (Décret sur le ministère et la vie des prêtres, n° 18)

¹ Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, n° 15

Communier au Christ présent dans le frère.

Comme on vient de le voir, le Christ est réellement présent dans sa Parole et dans son Pain de vie. Mais il y a un autre lieu de présence réelle du Christ à découvrir et qui est tout aussi important, sinon plus encore. Souvenez-vous de ce qu'enseigne Jésus pour nous parler du Jugement dernier (Matthieu 25, 31-46) : « *Tout ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Jésus est réellement présent dans le frère qui a faim, qui a soif, qui est un étranger, qui est nu, malade, en prison, qui est confiné, qui déprime, qui angoisse... En lui, c'est Jésus qui est présent. Nous communions réellement à Jésus vivant dans le pauvre.

Les témoignages ne manquent pas dans la longue Tradition de l'Eglise, notamment le témoignage des saints, pour reconnaître cette présence réelle et cachée du Christ dans l'autre. Je ne cite ici que saint Jean Chrysostome (IVe siècle) dans une homélie célèbre, justement sur Matthieu 25 : « *Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : "Ceci est mon Corps" (1 Co 11, 24), et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : "Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger" (Mt 25, 42), et aussi : "Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait" (Mt 25, 45). Ici le Corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures ; là-bas, il a besoin de beaucoup de sollicitude.* » Ainsi, tout acte de charité envers le prochain est communion au Christ vivant.

Je me souviens d'une religieuse cloîtrée qui n'avait pas pu participer à l'Eucharistie car elle se trouvait au chevet d'une sœur malade pour la soigner. Elle était venue me voir à la sacristie, désolée de n'avoir pas pu recevoir la communion. Je l'ai rassurée en lui disant : « Ma sœur, vous n'avez peut-être pas reçu le corps du Christ en communion, mais en soignant votre sœur, vous avez rencontré le Christ et vous avez communié au corps du Christ présent dans votre sœur malade. » Elle s'est alors mise à pleurer...

Comprenons pour nous aussi, que même si nous ne pouvons pas « communier » au Corps eucharistique, nous pouvons « communier » au Christ réellement présent dans le frère. C'est Jésus lui-même qui l'atteste : « *Tout ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* » Dans les innombrables actes de charité, de solidarité, d'entraide, de service, de dévouement, que nous voyons à la télé, ou que nous vivons nous-mêmes, apprenons à reconnaître le Christ présent, le Christ caché, le Corps du Christ auquel nous communions par notre charité vécue.

Aujourd'hui, en raison de la crise sanitaire, nous ne pouvons pas communier au Corps eucharistique, mais il y a bien d'autres façons de communier réellement au Christ ressuscité, notamment par sa Parole et par le frère qui nous est si proche. A nous de reconnaître, dans l'un comme dans l'autre, la présence réelle du Christ, nourriture pour notre vie de foi.

Frère Jean Philibert, prêtre auxiliaire.



Et nous qui espérons



Homélie du dimanche 27 avril 2020

Et nous qui espérons

En ce 3^{ème} dimanche du temps Pascal nous est proposé le récit des pèlerins d'Emmaüs, deux disciples de Jésus. L'un d'eux est nommé, c'est Cléophas, l'autre ne l'est pas, et ce peut être chacun de nous. Chacun de nous qui marche sur la route de la vie, trop souvent peut-être le regard obscurci, les yeux empêchés de voir les réalités Divines. Le regard obscurci par notre péché bien entendu, par une forme de refus de voir, mais aussi par notre attachement aux choses de ce monde... Le regard obscurci par notre propre conception de la vie, du bonheur... Un regard obscurci qui ne peut reconnaître Jésus qui marche à nos côtés, en particulier dans ce temps d'épreuve que nous traversons, qui ne peut reconnaître Jésus s'approchant de chacun de nous comme il le fit pour les disciples d'Emmaüs. Un regard obscurci qui fausse notre espérance : « Et nous qui espérons... » disent les pèlerins. N'est-ce pas une expression du dépit de notre société, et parfois de notre propre dépit, face aux événements de la vie, de l'histoire des hommes.

La société d'aujourd'hui n'a-t-elle pas mis son espoir dans des idées politiques, ou pire, des idéologies, dans le progrès scientifique, médical, dans un bonheur apporté par le progrès technique et la possession matérielle... Tout cela sont des fausses espérances qui, comme pour les pèlerins d'Emmaüs, nous font tourner le dos à Jérusalem, doutant de nous-même et de Dieu dès que surviennent les épreuves, comme en ce temps particulier de pandémie. Les médias ne cessent de nous parler d'un « nouveau monde » après l'épidémie qui sévit, du « monde d'après », encore une fausse espérance !

Comme les pèlerins d'Emmaüs, notre cœur est lent à croire, et nous avons besoin d'une véritable conversion de notre espérance, en ouvrant notre intelligence à l'Espérance qui ne faiblit pas, l'espérance Chrétienne. Mais notre cœur est-il tout brûlant en nous, comme le cœur de ces pèlerins, à l'écoute de l'Écriture, comme nous le faisons en particulier à chaque Eucharistie, pour nous permettre de reconnaître en Jésus, le ressuscité qui nous entraîne à sa suite pour la vie éternelle ? Notre cœur est-il tout brûlant, ou éteint ? Autrement dit est-il ouvert à l'amour, ou sec, aride. Ce n'est que dans un cœur aimant que Jésus peut se révéler, manifester sa gloire, et convertir notre espérance.

Cette conversion se manifeste pour les pèlerins d'Emmaüs par ce demi-tour qu'ils font immédiatement pour retourner à Jérusalem afin d'y donner leur témoignage. Cette conversion doit faire de nous des témoins. Cette Espérance, c'est à nous de la transmettre. Car maintenant Jésus veut se servir de nous pour marcher aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, aux côtés de ceux qui désespèrent de la vie, afin que chez eux aussi le cœur devienne tout brulant et s'ouvre à l'Espérance. Et Jésus nous donne la pédagogie : marcher aux côtés des personnes, se faire proche, être à l'écoute, attentifs à leur détresse, et ensuite ouvrir leurs cœurs à l'intelligence de l'Écriture.

Mais nous ne le ferons pas tout seuls, nous le ferons d'une part dans la mesure où nous aurons nous même reconnu Jésus comme notre Sauveur, et d'autre part dans la mesure où nous laisserons son Esprit Saint agir en nous. Comme dans le passage des actes des Apôtres que nous avons lu ce dimanche, et qui nous donne un autre exemple de conversion qui fait des apôtres des témoins : Alors qu'ils étaient enfermés, le jour de la Pentecôte, par peur des Juifs, c'est l'Esprit Saint qui leur a donné de devenir des témoins, c'est l'Esprit Saint qui a donné à Pierre de pouvoir prendre la parole devant la foule. Un témoignage qui s'appuie à la fois sur l'expérience qu'ils ont faite du Christ ressuscité, mais aussi sur l'Écriture, citant le psaume 15 pour montrer comment le dessein bienveillant de Dieu pour l'humanité, s'est réalisé en son Fils Jésus.

Demandons au Seigneur qu'en chaque Eucharistie que nous célébrons, nos yeux s'ouvrent sur le Christ présent au milieu de nous, sur les réalités d'en haut, pour pouvoir témoigner comme les Apôtres et leurs compagnons, comme les disciples d'Emmaüs : le Christ est vraiment ressuscité !

Frère Bernard TAIANI, diacre de la paroisse



HOMELIQUEMENT VOTRE
Dimanche 3 mai 2020

**"Un monceau de débris, voilà ce qu'est le monde,
.....
Mais en battement majestueux règne paisiblement le
cœur divin."
Hans Urs Von Balthasar**

Frère Pierre Joseph VILLETTE
Prêtre, Aumônier du Carmel d'Avignon,



Ces phrases, tirées du Livre "Le cœur du monde" datent des années 1950. Elles sont d'une redoutable actualité. C'est dans sa mort sur la croix que Jésus sauve les hommes. C'est ce que Pierre demande au peuple : croire cela, mais avec certitude, non par une foi de surface qui ne résistera pas aux épreuves qui viendront.

Pour cela il faut que ces gens soient touchés au cœur. Alors seulement la parole de l'Apôtre pourra prendre racine dans la vie de la personne.

C'est le chemin baptismal qui est ouvert pour tous, selon le texte des actes, et dont le fruit est le don du Saint Esprit. Nous retrouvons cette antique tradition par le duo baptême-confirmation dont il faudra bien retrouver un jour la nécessaire célébration liée et ouvrant sur l'eucharistie, nourriture de vie éternelle.

Et cela s'adresse à tous et pas seulement aux auditeurs de Pierre ce jour-là. La Pentecôte devient la fête de la loi nouvelle et éternelle promulguée par le Christ, pour tous les hommes que Dieu appellera. Car toute notre vie chrétienne repose sur l'appel de Dieu et non notre volonté propre.

Pour cela, il y a des décisions de vie à prendre, de manière à ne pas être des demi chrétiens, ces cathos non pratiquants qu'on rencontre partout : "Détournez-vous de cette génération tortueuse et vous serez sauvés."

A l'heure actuelle cela peut nous amener à des décisions claires par rapport à un monde qui va à sa perte, car "elle passe la figure de ce monde " dit saint Paul. Sommes-nous prêts à revoir sérieusement notre monde de vie de manière à avoir une existence orientée vers le Christ et le prochain et non vers nous-mêmes dans un égocentrisme destructeur ? Acceptons-nous de voir dans les événements actuels une sorte d'avertissement de Dieu par la nature quant à un avenir assez sombre ?

Le seul ancrage que nous ayons de solide est la personne de Jésus. "Dans sa bouche on n'a pas trouvé de mensonge" dit saint Pierre. Contrairement au Démon qui est le Père du mensonge.

On était errants comme des brebis sans berger ajoute-t-il, mais le force de l'Esprit nous a ramenés vers Lui, le gardien de nos âmes.

Nous vivons ainsi dans la "bergerie divine", l'Eglise, le cœur même de Dieu. C'est ce que Seigneur veut pour nous : "Que nous soyons Un comme Lui et le Père sont un." Et il le veut pour nous dès maintenant puisque c'est le fruit notre baptême-

confirmation. Il connaît chacun de nous par notre nom et cette connaissance nous préserve de toute agression qui nous tirerait hors de Lui.

Si quelqu'un entre par la porte qu'est le Christ il sera sauvé. Il pourra aller et venir, c'est à dire qu'il vivra dans la vraie liberté, celle qui vient de Dieu.

Jésus est venu pour nous donner la vie en abondance. Vivons donc selon le Christ et nous n'aurons rien à craindre du présent comme de l'avenir.

MESSAGE DU PAPE FRANCOIS. POUR LA 57^{ème} JOURNEE MONDIALE

DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

3 MAI 2020

Les paroles de la vocation

Chers frères et sœurs !

Le 4 août de l'année dernière, lors du 160^{ème} anniversaire de la mort du saint Curé d'Ars, j'ai voulu offrir une lettre aux prêtres qui, chaque jour consacrent leur vie à l'appel que le Seigneur leur a adressé, au service du peuple de Dieu.

A cette occasion, j'avais choisi quatre paroles-clés – *souffrance – gratitude – courage et louange* – pour remercier les prêtres et soutenir leur ministère. J'estime qu'aujourd'hui, en cette 57^{ème} Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, ces paroles peuvent être reprises et adressées à tout le Peuple de Dieu, sur le fond d'un passage évangélique qui nous raconte la singulière expérience survenue à Jésus et Pierre, durant une nuit de tempête sur le lac de Tibériade (cf. *Mt 14, 22-33*).

Après la multiplication des pains, qui avait enthousiasmé la foule, Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. L'image de cette traversée sur le lac évoque, en quelque manière, le voyage de notre existence. La barque de notre vie, en effet, avance lentement, toujours agitée parce qu'à la recherche d'un lieu d'accostage favorable, prête à affronter les risques et les opportunités de la mer, mais aussi désireuse de recevoir du timonier un virage qui conduise finalement vers la bonne direction. Mais parfois, il peut arriver qu'elle s'égaré, qu'elle se laisse aveugler par les illusions, au lieu de suivre le phare lumineux qui la conduit à bon port, ou d'être défiée par les vents contraires des difficultés, des doutes et des peurs.

Il en est de même aussi dans le cœur des disciples, lesquels, appelés à suivre le Maître de Nazareth, doivent se décider à passer sur l'autre rive, en choisissant avec courage d'abandonner leurs sécurités et de se mettre à la suite du Seigneur. Cette aventure n'est pas tranquille : la nuit arrive, le vent contraire souffle, la barque est ballottée par les vagues, et la peur de ne pas y arriver et de pas être à la hauteur de l'appel risque de les dominer.

L'Évangile nous dit, cependant, que dans l'aventure de ce voyage difficile, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur, presque en forçant l'aurore au cœur de la nuit, marche sur les eaux agitées et rejoint les disciples, il invite Pierre à venir à sa rencontre sur les vagues, il le sauve quand il le voit s'enfoncer, et enfin, il monte dans la barque et fait cesser le vent.

La première parole de la vocation, alors, est *gratitude*. Naviguer vers le juste cap n'est pas une tâche qui relève de nos seuls efforts, et ne dépend pas seulement des parcours que nous choisissons de faire. La réalisation de nous-mêmes et de nos projets de vie n'est pas le résultat mathématique de ce que nous décidons dans un "moi" isolé ; au contraire, elle est avant tout la réponse à un appel qui vient d'En-Haut. C'est le Seigneur qui nous indique le rivage vers lequel aller et qui, bien avant, nous donne le courage de monter sur la barque ; alors qu'il nous appelle, c'est lui qui se fait aussi notre timonier pour nous accompagner, nous montrer la direction, nous empêcher de nous échouer dans les écueils de l'indécision et nous rendre même capables de marcher sur les eaux agitées.

Toute vocation naît de ce regard aimant par lequel le Seigneur est venu à notre rencontre, peut-être alors même que notre barque était en proie à la tempête. « Plus qu'un choix de notre part, la vocation est la réponse à un appel gratuit du Seigneur » (*Lettre aux prêtres, 4 août 2019*) ; c'est pourquoi, nous réussirons à la découvrir et à l'embrasser, quand notre cœur s'ouvrira à la gratitude et saura saisir le passage de Dieu dans notre vie.

Quand les disciples voient Jésus s'approcher en marchant sur les eaux, ils pensent d'abord qu'il s'agit d'un fantôme et ils ont peur. Mais aussitôt Jésus les rassure par une parole qui doit toujours accompagner notre vie et notre chemin vocationnel : « Courage, c'est moi, n'ayez pas peur ! » (v.27). Justement c'est la seconde parole que je voudrais vous confier : *courage*.

Ce qui souvent nous empêche de marcher, de grandir, de choisir la voie que le Seigneur trace pour nous, ce sont les fantômes qui s'agitent dans notre cœur. Quand nous sommes appelés à laisser notre rivage de sûreté et à embrasser un état de vie – comme le mariage, le sacerdoce ordonné, la vie consacrée –, la première réaction est souvent représentée par le "fantôme de l'incrédulité" : ce n'est pas possible que cette vocation soit pour moi ; s'agit-il vraiment du juste chemin ? le Seigneur me demande-t-il vraiment cela ?

Et, peu à peu, croissent en nous toutes ces considérations, ces justifications et ces calculs qui nous font perdre l'élan, qui nous troublent et nous paralysent sur le rivage de départ : nous pensons avoir fait fausse route, ne pas être à la hauteur, avoir simplement vu un fantôme à chasser.

Le Seigneur sait qu'un choix fondamental de vie – comme celui de se marier ou de se consacrer de façon spéciale à son service – nécessite du *courage*. Il connaît les interrogations, les doutes et les difficultés qui agitent la barque de notre cœur, et c'est pourquoi il nous rassure : "N'aie pas peur, je suis avec toi !". La foi en sa présence, qui vient à notre rencontre et nous accompagne, même quand la mer est en tempête, nous libère de cette acédie que j'ai déjà eu l'occasion de définir comme une « douce tristesse » (*Lettre aux prêtres, 4 août 2019*), c'est-à-dire ce découragement intérieur qui nous bloque et ne nous permet pas de goûter la beauté de la vocation.

Dans la *Lettre aux prêtres*, j'ai parlé aussi de la souffrance, mais ici je voudrais traduire autrement ce mot et me référer à la *fatigue*. Toute vocation comporte un engagement. Le Seigneur nous appelle parce qu'il veut nous rendre comme Pierre, capables de "marcher sur les eaux", c'est-à-dire de prendre en main notre vie pour la mettre au service de l'Évangile, dans les modes concrets et quotidiens qu'il nous indique, et spécialement dans les diverses formes de vocation laïque, presbytérale et de vie consacrée. Mais nous ressemblons à l'Apôtre : nous avons le désir et l'élan, cependant, au même moment, nous sommes marqués par des faiblesses et des craintes.

Si nous nous laissons emporter par la pensée des responsabilités qui nous attendent – dans la vie matrimoniale ou dans le ministère sacerdotal – ou par les épreuves qui se présenteront, alors nous détournerons vite notre regard de Jésus et, comme Pierre, nous risquerons de couler. Au contraire, même dans nos fragilités et nos pauvretés, la foi nous permet de marcher à la rencontre du Seigneur Ressuscité et de vaincre même les

tempêtes. En effet, il nous tend la main quand, par fatigue ou par peur, nous risquons de couler, et il nous donne l'élan nécessaire pour vivre notre vocation avec joie et enthousiasme.

Enfin, quand Jésus monte sur la barque, le vent cesse et les vagues s'apaisent. C'est une belle image de ce que le Seigneur opère dans notre vie et dans les tumultes de l'histoire, spécialement quand nous sommes dans la tempête : Il commande aux vents contraires de se calmer, et les forces du mal, de la peur, de la résignation n'ont plus pouvoir sur nous.

Dans la vocation spécifique que nous sommes appelés à vivre, ces vents peuvent nous épuiser. Je pense à ceux qui assument d'importantes charges dans la société civile, aux époux que, non pas par hasard, j'aime définir comme "les courageux", et spécialement à ceux qui embrassent la vie consacrée et le sacerdoce. Je connais votre fatigue, les solitudes qui parfois alourdissent le cœur, le risque de l'habitude qui petit à petit éteint le feu ardent de l'appel, le fardeau de l'incertitude et de la précarité de notre temps, la peur de l'avenir. Courage, n'ayez pas peur ! Jésus est à côté de nous et, si nous le reconnaissons comme l'unique Seigneur de notre vie, il nous tend la main et nous saisit pour nous sauver.

Et alors, même au milieu des vagues, notre vie s'ouvre à la *louange*. C'est elle la dernière parole de la vocation, et elle veut être aussi l'invitation à cultiver le comportement intérieur de la sainte Vierge Marie : reconnaissante pour le regard de Dieu qui s'est posé sur elle, confiant dans la foi ses peurs et ses troubles, embrassant avec courage l'appel, elle a fait de sa vie un éternel chant de louange au Seigneur.

Chers frères et sœurs, spécialement en cette Journée, mais aussi dans l'action pastorale ordinaire de nos communautés, je désire que l'Eglise parcoure ce chemin au service des vocations, en ouvrant des brèches dans le cœur de chaque fidèle, pour que chacun puisse découvrir avec gratitude l'appel que Dieu lui adresse, trouver le courage de dire "oui", vaincre la fatigue dans la foi au Christ et, enfin, offrir sa vie comme un cantique de louange pour Dieu, pour les frères et pour le monde entier. Que la Vierge Marie nous accompagne et intercède pour nous.

*Rome, Saint Jean de Latran,
8 mars 2020, deuxième dimanche de Carême.*

François

